



Rondot Natalis

Henriette Pommier

► To cite this version:

| Henriette Pommier. Rondot Natalis. 2005. halshs-00291640

HAL Id: halshs-00291640

<https://shs.hal.science/halshs-00291640>

Preprint submitted on 27 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Notice sur NATALIS RONDOT pour le
*DICTIONNAIRE CRITIQUE DES HISTORIENS DE
L'ART DU XIXE SIECLE*** qui sera publié en ligne sur
le site de l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art-
Paris) en 2009.

•

Henriette Pommier, Ingénieur CNRS
UMR 5037 IHPC-GRAC
ENS - LSH

[Nom, prénom(s), + titre de noblesse + particule + autres titres]
RONDOT, Cyr-François-Natalis

[Dates et lieux de naissance et de mort]
23 mars 1821, Saint-Quentin – 26 août 1900, Lyon

[Profession ou activité principale]
Économiste ; industriel du textile ; chargé de missions internationales pour
le développement de l'industrie et du commerce ; expert

[Autres activités]
Historien d'art et concepteur du musée d'Art et d'Industrie de Lyon

[Sujets d'étude]
Musées, enseignement, écoles, l'art et les artistes du XIII^e au XVIII^e siècle :
peintres, graveurs sur bois, graveurs sur cuivre, orfèvres, sculpteurs,
peintres-verriers, modelers et fondeurs de médailles, graveurs de monnaies
et de médailles, céramistes, faïenciers, potiers, relieurs, imprimeurs...

[Carrière]

[1. Date, suivi de nomination ou type d'activité]
1843 – Mission extraordinaire, pour négocier des traités de commerce, en
Chine, poursuivie en Inde, Indo-Chine, Malaisie et Afrique
1847 - Mission pour l'industrie de la laine en Russie et Belgique
1848 - Fonde les cours d'enseignement professionnel à Saint-Quentin. Nommé
membre et secrétaire de la 4^{ème} section de la Commission permanente des
valeurs de douane.
1849 - Membre du jury central et rapporteur de l'Exposition Nationale des
produits de l'industrie à Paris en 1849
1850 - Représentant pendant 30 ans de la Chambre de Commerce de Lyon à
Paris. Début de ses travaux sur la soie et les manufactures de soieries
1851 – Participe à l'Exposition Universelle de Londres en 1851 ainsi qu'à
celles de Paris en 1855, 1867, 1878, 1889 et Vienne en 1873. Représentant à
Paris de la maison de soierie de MM. Desgrand. Établit un courant
d'affaires entre Lyon et Shangai pour la Fabrique Lyonnaise.

1853 – Participe à l'Exposition Universelle de 1855. Voyage en Grèce, Turquie et Russie pour la maison Desgrand
1854 – Mariage à Lyon
1856 – Réorganisation du catalogue de la bibliothèque de la Chambre de Commerce de Lyon. Mission en Angleterre, Belgique et Prusse, pour étudier l'organisation des musées industriels
1858 - Rapport (publié en 1859) pour organiser le futur musée de Lyon
1864 – Inauguration du musée d'Art et d'Industrie de Lyon
1868 - Musée d'art de Moscou établi sur les plans tracés par Rondot pour Lyon.
1869 - Rondot se retire des affaires actives. Se consacre à l'histoire de l'art.
1879 – Nommé par le ministre du commerce pour étudier le conditionnement des tissus de soie. Participe à l'Exposition nationale de Sidney
1884 – Propose son projet de Condition des Soies

[2. Distinctions et sociétés]

1842 - Membre correspondant de la Société des Sciences, Arts et Belles Lettres et Agriculture de Saint-Quentin
1846 - Légion d'Honneur
1856 - Officier de la Légion d'Honneur
1889 - Commandeur de la Légion d'Honneur
1895 - Élu membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts
(Galle 1902, indique qu'il appartenait à 33 sociétés)

[Étude critique]

Grand travailleur, érudit, esprit curieux, voyageur, doué, de plus, d'une belle aisance de plume, Rondot ne se consacre aux études concernant l'art et les artistes qu'après avoir mis un terme à sa carrière en 1869. La multiplicité de ses activités révèle la richesse de ses capacités, la diversité autant que l'étendue de ses centres d'intérêt, ce dont témoigne sa bibliographie. Celle-ci (exclusion faite des centaines d'articles fournis pour des journaux ou des dictionnaires) est pour moitié consacrée aux questions artistiques.

Ses travaux sur l'industrie textile et sa nomination comme représentant de la Chambre de Commerce de Lyon à Paris sont indissolublement liés aux réflexions qu'il mènent sur la question particulière de l'enseignement lié à l'industrie et celle qui en dépend concernant la création d'un musée d'Art et d'Industrie à Lyon. En 1856, la Chambre de commerce de Lyon que Rondot, en tant que rapporteur de l'exposition universelle de 1851 à Londres, avait déjà alertée sur la nécessité de redresser l'enseignement du dessin et de la soierie à Lyon, face à la concurrence croissante que représentait l'Angleterre en matière de soierie, le charge de concevoir un projet de musée. Si Rondot s'appuie sur l'exemple du musée de South Kensington (actuel Victoria & Albert Museum de Londres), il fait œuvre de novateur en présentant un projet de grande ampleur (publié en 1859) où le musée est conçu comme une école où se trouvent rapprochés œuvres d'art et produits de l'industrie qui doivent provenir, sans exclusive, de tous pays et de toutes époques. Pour atteindre cet objectif, Rondot préconise le recours aux moulages et à la photographie d'œuvres, suivant en cela son ami le Comte Léon de Laborde, personnalité centrale de la politique de diffusion des arts et des sciences par la photographie. Pour Rondot,

le catalogue est l'outil indispensable qui doit accompagner les œuvres. Le musée d'Art et d'Industrie, à l'origine des actuels musée des Tissus et musée des Arts Décoratifs de Lyon, est inauguré le 6 mars 1864. Il servira de référence pour la création de plusieurs autres musées du même type, tant en France qu'à l'étranger : Rouen, Saint-Quentin, Lille, Mulhouse, Berlin, Turin, Vienne (Autriche) et Moscou où il est annexé à l'école Stroganoff de dessin appliqué à l'industrie.

Par la suite, son activité d'historien d'art se développera au sein d'un réseau d'artistes, de personnalités du monde culturel, parmi lesquels le Comte Léon de Laborde, Alfred Cartier et Julien Baudrier.

Dans *Les Graveurs sur bois ...* (1896), Rondot livre quelques réflexions révélatrices de sa façon d'aborder la discipline :

« L'histoire des origines de la typographie à Lyon a été l'objet de plusieurs publications. On accordait en même temps trop de confiance au témoignage d'érudits et de curieux, ainsi qu'à des traditions ; on se plaisait à formuler des hypothèses qu'aucun ensemble de faits ne justifiait. Aucun travail ne peut être entrepris de nos jours s'il n'est fondé sur les témoignages contemporains, nous voulons dire s'il n'est établi au moyen de chartreaux, des rôles de taille, des comptes, des actes et des pièces originales. » .

La démarche qu'il met en œuvre est sans aucun doute héritière de sa formation initiale de scientifique : recherche des sources indiscutables, collecte systématique, sans jugement qualitatif de quelque ordre qu'il soit, classement, comptage et statistiques. En une quarantaine d'années, il transcrira près de 120 000 extraits de pièces originales d'archives. Il apporte le même soin à répertorier les 200 vers à soie domestiques et sauvages étudiés pour faire un livre ou les 1017 peintres dont il trouve mention dans les archives. Cette méthode du dépouillement systématique lui donne une vue d'ensemble exacte des données concernant une question, ce qui lui permet d'écrire des pages de synthèse d'une remarquable justesse.

Ainsi Rondot ne livre-t-il, dans ses publications, après avoir fait un état des recherches et une analyse critique de la bibliographie existante, que des données inédites. Qu'il s'agisse de monographies ou de sujets plus généraux sur l'art et les artistes, ses écrits présentent souvent une architecture semblable. Ils se composent d'une présentation générale — souvent seul et bref moment où Rondot expose ses analyses, ses synthèses et sa vision plus personnelle de la question traitée—suivie d'un comptage statistique, puis d'une liste des noms d'artistes augmentés des informations et des références des pièces d'archive les concernant, d'où tout commentaire (exception faite de notes de bas de page informatives) de l'auteur est exclu. L'ensemble est généralement organisé selon un classement chronologique, par siècle. Rondot a ainsi mis au jour des centaines d'artistes et d'artisans dont seule une mention d'archive signale l'existence. Grâce à lui le paysage général du monde artistique à un période donnée, à Lyon ou à Troyes, a été singulièrement élargi.

Entre 1880 et 1900 ses études aboutissent à une quarantaine d'ouvrages publiés, répartis selon trois grands thèmes :

- Histoire de l'art, statistiques ou nomenclatures d'artistes et artisans à Lyon du XIV^e au XVIII^e siècle.
- Histoire de l'art, statistiques ou nomenclatures d'artistes et artisans à Troyes du XIV^e au XVIII^e siècle
- Monographie d'artistes et catalogue de leurs œuvres.

Parmi celles-ci, il faut souligner celles consacrées aux graveurs, en particulier celle sur Pierre Eskrich, importante à plus d'un titre. Rondot cerne avec beaucoup de finesse et de discernement la place du graveur et de son œuvre dans le XVI^e siècle, mais il consacre aussi un passage à Georges Reverdy, graveur à qui il pense possible d'attribuer les décors du grand *Plan de Lyon* de 1550. Gérard Bruyère, dernier spécialiste à s'être penché sur la question au moment de la restauration de cette pièce, partage le point de vue de Rondot et de Cartier sur son attribution possible à Reverdy (G. Bruyère 1990, p. 55).

Si A. Steyert est le premier à identifier P. Eskrich, Rondot est le premier à lui attribuer *La Mappemonde papistique* de 1563 sur la base des arrêts de procès entre Jean-Baptiste Trento et Pierre Eskrich (1562-1563).

Rondot présente son hypothèse sur le Maître JG dans son travail sur Jacques Gauvain, médailleur. « Ces observations dans lesquelles l'auteur identifie le maître anonyme à l'imprimeur parisien Jean de Gourmont, demeurent les plus importantes qui aient été écrites sur l'artiste » (E. Leutrat, 2003, I, p. 15).

Sa finesse d'analyse alliée à une sérieuse connaissance des œuvres l'amènent ainsi à formuler plusieurs hypothèses d'identification d'artistes ou d'attribution d'œuvres. La plupart attendent toujours d'être rediscutées.

On peut transposer au domaine des arts ce que dit Léon Galle, à ce jour son unique biographe, « Ses travaux sur l'industrie et le commerce de la soie resteront comme d'impérissables monuments de bon sens et de raison ». Ce bon sens et ce souci d'exactitude qui l'ont amené à travailler sur des sources solides alliés à la rigueur et à la retenue dans l'expression, l'ont mis à l'abri de s'égarer dans les méandres d'une littérature subjective sur les questions de l'art, lui assurant ainsi de survivre sans faiblir parmi les références qui ont été mises à contribution pour d'autres travaux d'envergure — tel l'irremplaçable *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France. Lyonnais*, de Marius Audin et Eugène Vial, paru à Paris en 1918 et 1919 — et qui sont encore aujourd'hui un des points de départ pour tout les travaux sur les arts à Lyon et à Troyes entre le XIV^e et le XVIII^e siècle.

[Ouvrages]

Musée d'Art et d'Industrie, Lyon, L. Perrin, 1859.

Histoire de l'ornement russe du X^e au XVI^e siècle, d'après les manuscrits, (en collab. avec Victor Boutowski), Paris, Vve A. Morel, 1870, 2 vol.

L'Enseignement nécessaire à l'industrie de la soie, écoles et musées, Lyon, Pitrat aîné, 1877.

Les Graveurs du nom de Mousterde et le monnayage du métal de cloche pur à Lyon, Lyon, Pitrat aîné, 1880.

Jean Marende et la médaille de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche, Lyon, Pitrat aîné, 1883.

La Médaille d'Anne de Bretagne et ses auteurs, Louis Lepère, Nicolas de Florence et Jean Lepère, 1494, Lyon, Pitrat aîné, 1885.

Jacques Gauvain, orfèvre, graveur et médailleur à Lyon, au XVI^e siècle, Lyon, Pitrat aîné, 1887.

Les Peintres de Lyon du XIV^e au XVIII^e siècle, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1888.

La Céramique lyonnaise du XIV^e au XVIII^e siècle, Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Jacques Morel, sculpteur lyonnais, 1417-1459, Paris, E. Plon Nourrit et Cie, 1889.

Les Faïenciers italiens à Lyon au XVI^e siècle, Lyon, Mougin-Rusand, 1895.

Les Graveurs d'estampes sur cuivre à Lyon, au XVII^e siècle, Lyon, Mougin-Rusand, 1896.

Bernard Salomon, peintre et tailleur d'histoires à Lyon, au XVI^e siècle, Lyon, Mougin-Rusand, 1897.

Les Graveurs de monnaies à Lyon du XIII^e au XVIII^e siècle, Mâcon, Protat frères, 1897.

Les Peintres sur verre à Lyon du XIV^e au XVI^e siècle, Paris, G. Rapilly, 1897.

Graveurs sur bois à Lyon au XVI^e siècle, Paris, G. Rapilly, 1898.

Peintres de Lyon. Un peintre lyonnais [Claude Guinet] de la fin du XV^e siècle, Lyon, Bernoux et Cumin, 1900.

L'art et les artistes à Lyon du XIV^e au XVIII^e siècle : études posthumes de M. Natalis Rondot correspondant de l'Institut, publiées par Alfred Cartier et Léon Galle, Lyon, Bernoux, Cumin et Masson, 1902.

Les Médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France, (en collab. avec Henri de La Tour), Paris, A. Leroux, 1904.

La Gravure sur bois à Lyon au XV^e siècle. [Signé : Natalis Rondot], (s. l. n. d.)

[Articles]

« L'École Stroganoff et le musée d'art et d'industrie à Moscou », *Gazette des Beaux-Arts*, juil.-déc. 1868, pp. 82-85.

« La famille de Mignard », *Gazette des Beaux-Arts*, nov. 1872, pp. 446-448.

« Les Artistes et les maîtres de métier de Lyon au XIV^e siècle », *Revue Lyonnaise*, 1882, T. III, janv.-juin 1882, pp. 360-373 ; T. IV, janv.-juin 1882, pp. 11-23 ; 100-116 ; 177-186 ; 276-281.

« Les Artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon », *Gazette des Beaux-Arts*, août 1883, pp. 157-169.

« Les Sculpteurs de Lyon, du XIV^e au XVIII^e siècle », *Revue Lyonnaise*, janv.-juin 1884, T. VII, pp. 248-263 ; 358-370 ; 468-491.

« Saint-Jean, le peintre de fleurs, aux Expositions universelles en 1851 et en 1855 », *Revue Lyonnaise*, juil.-déc. 1885, T. X, pp. 335-345.

« Jacob Richier, sculpteur et médailleur (1608-1641) », *La Revue du Lyonnais*, 1885, pp. 267-272 ; 352-360.

« Les Peintres de Troyes du nom de Pothier », *Revue de l'Art Français*, 1886, pp. 337-361.

« Nicolas Bidau, sculpteur et médailleur à Lyon (1622-1692) », *La Revue du Lyonnais*, 1887, T. IV, pp. 237-255.

« Les Peintres verriers de Troyes du XIV^e et du XV^e siècle », *Revue de l'Art Français*, 1887, T. III, pp. 225-246.

« Les graveurs de Lyon (XVI^e et XVII^e siècles) Actes d'État Civil », *Revue de l'Art Français*, 1887, T. III, pp. 193-203.

« Les Peintres de Troyes du XIII^e au XV^e siècle », *Revue de l'Art Français*, 1887, pp. 97-114.

« Les Peintres de Troyes dans la première moitié du XVI^e siècle », *Revue de l'Art Français*, 1887, T. III, pp. 147-171.

« Les Sculpteurs de Troyes au XIV^e et au XV^e siècle », *Revue de l'Art Français*, 1887, T. III, pp. 65-87.

« Claude Warin, graveur et médailleur (1630-1654) », *Revue Numismatique*, 1888, pp. 121-151.

« Lalyame, Hendricy et Mimerel, sculpteurs et médailleurs à Lyon, au XVII^e siècle », *Revue du Lyonnais*, 1888, T. V, pp. 161-172 ; 237-251 ; 317-327.

« Les Orfèvres de Lyon, du XIV^e au XVIII^e siècle », *Revue de l'Art Français*, 1888, pp. 13-57 ; 65-115.

« Les Maîtres particuliers de la monnaie de Lyon », *La Revue du Lyonnais*, 1889, T. VII, pp. 5-12.

« La Monnaie de Vimy ou de Neuville, dans le Lyonnais », *Revue Numismatique*, 1890, pp. 435-445.

« Les protestants à Lyon, depuis la promulgation de l'Édit de Nantes jusqu'à sa révocation, 1598-1645 », *La Revue du Lyonnais*, 1890, T. X, pp. 97-115 ; 169-187 ; 245-271 ; 341-366 ; 417-458.

« Les Orfèvres de Troyes du XII^e au XVIII^e siècle », *Revue de l'Art Français*, 1891, pp. 279-393.

« Jéronyme Henry Orfèvre et médailleur à Lyon (1503-1538) », *La Revue du Lyonnais*, 1892, T. XIV, pp. 168-185.

« Les graveurs de la monnaie de Troyes du XII^e au XVIII^e siècles », *Revue Numismatique*, 1892, pp. 259-276.

« Les Spirinx, graveurs d'estampes à Lyon au XVII^e siècle », *La Revue du Lyonnais*, 1893, T. XV, pp. 73-87 ; 160-174.

« Cartes d'adresse et étiquettes à Lyon au XVII^e et au XVIII^e siècle », *La Revue du Lyonnais*, 1893, T. XVI, pp. 329-350 ; 409-428.

« Le diamètre des médailles coulées », *Revue Numismatique*, 1895, pp. 403-416.

« Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^e siècle », *La Revue du Lyonnais*, mai-décembre 1895, T. XIX, pp. 293-307 ; 393-409 ; 1895 T. XX, pp. 50-82 ; 115-149 ; 189-211 ; 267-299 ; 355-391 ; 455-484.

« Les Relieurs de livres à Lyon, du XIV^e au XVIII^e siècle », *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1896, pp. 285-297.

« Les Relieurs de livres à Troyes, du XIV^e au XVI^e siècle », *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1898, pp. 273-284.

« Les Thurneysen, graveurs d'estampes lyonnais au XVII^e siècle », *La Revue du Lyonnais*, mars-juin 1899, T. XXVII, pp. 153-195 ; 281-319 ; 403-431 ; 517-548.

« Pierre Eskrich peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI^e siècle », *La Revue du Lyonnais*, avril-mai 1901, pp. 241-261 ; 321-354.

[Bibliographie]

[s. n.], *Publications de M. Natalis Rondot 1843-1893*, Lyon, Imprimerie Alexandre Rey, 1893.

Léon Galle, *Natalis Rondot : Sa vie et ses travaux*, Lyon, Bernoux, Cumin et Masson, 1902.

Gérard Bruyère, « Notes sur les ornements du plan de Lyon au 16^e siècle », dans *Le Plan de Lyon vers 1550*, Édition critique des 25 planches originales du plan conservé aux archives de la ville de Lyon, Archives Municipales de Lyon, achevé d'imprimer à Fontaines-sur-Saône, 18 octobre 1990, pp. 47-60.

Estelle Leutrat, *La gravure sur cuivre à Lyon au XVI^e siècle (1520-1565) : le Maître JG, Georges Reverdy et le Maître CC*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université Lumière Lyon 2, sous la direction de S. Deswarte-Rosa, Lyon, décembre 2003, 4 volumes.

[Sources identifiées]

[Archives identifiées]

Lyon, Chambre de Commerce et d'Industrie (expédition en Chine, compte-rendus des séances de la Chambre de Commerce..., correspondance Rondot et Imprimerie Nationale) :

- Lyon, Chambre de Commerce et d'Industrie, Fonds Relations étrangères, H2 ; B1 ; C1.
- Lyon, Chambre de Commerce et d'Industrie, Fonds Condition des soies, Dossier 24, boîte 36 ; Dossier 2, boîte 4 ; cote 476.
- Lyon, Chambre de Commerce et d'Industrie, Compte-rendus des séances de la Chambre de Commerce, classement chronologique par année.

Lyon, Musée des Tissus : dossiers *Création du musée* et *Natalis Rondot*.

Genève, bibliothèque publique et universitaire, manuscrits

(correspondance Natalis Rondot et Alfred Cartier) :

Ms. fr. 3879 (fol. 81) : 2 l.a.s. de N. Rondot à A. Cartier, 4 oct.

1893-20 juin 1899 et Ms. fr. 3880: 76 l.a.s. de N. Rondot à A. Cartier, 23 oct. 1890-14 déc. 1899.

[Sources non localisées, citées dans les textes]

Le Journal de voyage en Chine, et le *Journal du voyage en Grèce, Turquie et Russie*, ainsi qu'un travail sur les mesures et les monnaies chinoises « que Rondot espérait toujours pouvoir terminer » sont signalés comme restés manuscrits, par Léon Galle (1902, p. 23, note 23).